



2Fi/603 - Maquette du collège Juliette Adam à Gif-sur-Yvette.
Payeton et de Champris, architectes, Yves Morelle, photographe, 1997.

Les maquettes font partie des archives d'architecture. Les Archives départementales en conservent environ quatre-vingts datant des années 1990, versées pour la plupart par la direction du patrimoine départemental du Conseil général.

La conservation des maquettes présente des particularités en raison de leur fragilité. Aussi, ces dernières peuvent-elles faire l'objet de campagnes photographiques dans un contexte de conservation préventive.

L'exposition "Une architecture singulière en Essonne : Auguste Perret et ses élèves" est l'occasion de présenter aux Archives départementales une maquette de la ville d'Évry, conservée par le service d'archives de la Communauté d'agglomération d'Évry Centre-Essonne.

le Papyvore

n° 22 - 1^{er} trimestre 2007

Hier, aujourd'hui, demain
les Archives de l'Essonne

Essonne
LE CONSEIL GÉNÉRAL

La naissance du département de l'Essonne en 1964 accélère les modifications du paysage essonnien : ainsi la ville nouvelle d'Évry, qui s'est élevée au milieu des champs, devient préfecture... Les archives historiques de l'établissement public chargé de la construction et de l'aménagement de cette ville nouvelle (EPEVRY) entre 1969 et 2000, sont désormais consultables aux Archives départementales de l'Essonne et constituent une source incontournable pour l'étude de la ville d'Évry.

Les expositions "Une architecture singulière en Essonne : Auguste Perret et ses élèves" et "Travailler la terre et nourrir les hommes", réalisées par la direction de la culture du Conseil général et présentées successivement entre janvier et mai à Chamarande, sont l'occasion de découvrir ou de mieux connaître d'une part l'un des pères de l'architecture contemporaine, et d'autre part le paysage rural à l'époque gallo-romaine.

L'actualité patrimoniale, c'est aussi la fusion, depuis décembre 2006, de la direction des Archives départementales et de la Conservation des antiquités et objets d'arts (CAOA) en une seule "direction des archives et du patrimoine mobilier", dont l'objectif premier consiste dans la sauvegarde, la restauration et la valorisation du patrimoine mobilier public - qu'il s'agisse d'archives ou d'objets - conservé dans le département.

Patrice Sac

Vice-président chargé de la culture et du tourisme, du personnel et de l'administration départementale



LES ARCHIVES À VOTRE SERVICE

Créées en 1968, les Archives départementales de l'Essonne ont rassemblé les documents provenant des anciennes Archives départementales de Seine-et-Oise (autrefois situées à Versailles) et concernant le nouveau département de l'Essonne. Cette opération a permis de regrouper à Chamarande, siège des Archives départementales depuis 1999, la **quasi-totalité des sources de l'histoire locale**.

Les Archives départementales de l'Essonne, direction du Conseil général, ont en effet pour missions principales de :

- collecter les archives publiques des administrations et établissements publics existant dans le département,
- classer les documents et élaborer des instruments de recherches les décrivant,

- conserver et préserver ces fonds,
- accueillir et orienter le public dans ses recherches en salle de lecture ou à distance,
- valoriser les archives par des publications, des expositions ou des activités pour le jeune public.

La consultation de documents en salle de lecture est **gratuite et ouverte à tous**, après inscription (présentation d'une carte d'identité en cours de validité avec photographie). Le personnel de la salle de lecture vous oriente et vous aide dans vos recherches.

Treize kilomètres d'archives allant du XII^e au XXI^e siècle, des archives sonores et audiovisuelles, plus de 17 000 ouvrages, 1 000 titres de presse et des dizaines de milliers d'images vous attendent !



Le programme culturel du 1^{er} semestre 2007 est disponible gratuitement sur demande [expositions, conférences, événements, visite des archives].

ÉDITO	p.2
DU NOUVEAU AUX ARCHIVES	p.3
MÉTHODE ET OUTILS	p.4-5
PALÉOGRAPHIE	p.6-9
EXPOSITIONS	p.10-11
PATRIMOINE LOCAL	p.12-15
PORTRAIT	p.16

Horaires de la salle de lecture

Le lundi de 10h à 18h
Du mardi au vendredi de 9h à 18h
Un samedi par mois de 9h à 17h
(les samedis 10 février, 10 mars, 14 avril, 12 mai).

Archives et patrimoine mobilier de l'Essonne

Domaine départemental de Chamarande

Rue Maurice Arnoux
 91730 Chamarande

Contact : 01 69 27 14 14
 archi91@cg91.fr

Du côté des archives...

Les nouveaux fonds entrés aux Archives sont présentés sous forme de notices. La description du fonds et de son intérêt est suivie des éléments suivants : référence (cote d'archives établie suivant le cadre de classement des archives), période (années de production des documents), provenance (service qui a produit ou versé ses documents aux Archives), nombre d'articles (nombres de dossiers ou de pièces contenus) et typologie des documents.

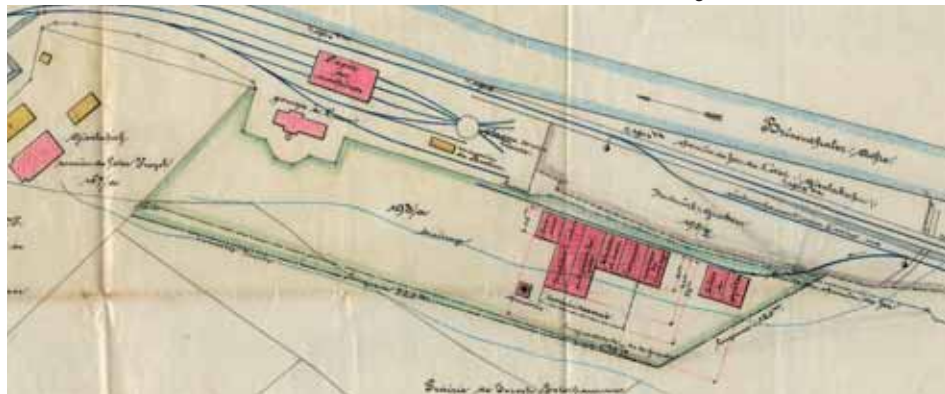
Les papeteries Darblay, meunerie, fonderie et constructions mécaniques

La famille Darblay rachète en 1866 les "papeteries d'Essonnes" qu'elle modernise en remplaçant la pâte de chiffon par la pâte à bois et en industrialisant la production. En 1900, les papeteries comptent 18 machines, 2000 ouvriers et produisent un dixième de la consommation française. Elles deviennent en 1906 la société anonyme Darblay qui comprend trois usines : Corbeil-Essonnes, Grand-Couronne (Seine-Maritime) et Bellegarde-sur-Valserine (Ain). La famille Darblay acquiert l'usine de pâte à papier de Wörgl en Autriche en 1883, la société anonyme des moulins d'Egypte au début du XX^e siècle, les moulins de Corbeil et l'usine de fonderie et constructions mécaniques de Chantemerle à Essonnes, achetée à la famille Féray.

En 1970, avec 1100 ouvriers à Corbeil, les papeteries restent une source d'emplois très importante pour la ville. Dans les années 1980, une série de conflits sociaux touchant à la fois Corbeil et Grand-Couronne, entraîne la division de la société en deux : les Papeteries d'Essonnes et Papcor, puis sa fermeture en 1996.

Ce fonds, qui permet d'appréhender la stratégie industrielle de cette famille, est constitué : des archives comptables des différentes entreprises (papeteries d'Essonnes, usine de pâte à papier de Wörgl, meunerie, usine de fonderie et constructions de Chantemerle), des registres de délibérations et de conseil d'administration des papeteries d'Essonnes, de plans, correspondance et dossiers de contentieux. Les documents relatifs aux locaux, à la fabrication et au personnel ont malheureusement disparu. L'ensemble du répertoire a été refondu suite au dépôt de 2006 complétant un précédent dépôt.

Plan de l'usine Darblay en Autriche, 1883 - 3J91



Référence : 3 J
Période : 1801-1986
Provenance : famille Darblay, dépôt en 1971 et 2006
Nombre d'articles : 205
Typologie : registres de délibérations, dossiers d'assemblées générales, comptabilité, contentieux, plans, correspondance

Ferme nationale de Rambouillet et École vétérinaire d'Alfort : papiers de fonction des familles Bourgeois et Girard

Le nom des Bourgeois est associé à la réputation du troupeau de moutons mérinos de la ferme nationale de Rambouillet, fondée par Louis XVI pour ne plus dépendre de l'importation de la laine. M. Bourgeois père, issu d'une famille de cultivateurs de la Beauce, est régisseur et économe de cet établissement. Son fils, Charles-Germain Bourgeois, prend sa succession en 1812. Sa fille, Pauline, épouse Paul Darblay en 1848.

La mère de Pauline Bourgeois est née Girard. Son père Jean Girard, vétérinaire et professeur d'anatomie à l'école vétérinaire d'Alfort (Maison-Alfort), en est directeur adjoint, puis directeur.

Ce fonds, entré aussi par l'intermédiaire de la famille Darblay, se compose des papiers de

fonction des Bourgeois, père et fils (notes, correspondance) et de dossiers personnels relatifs à l'activité de Charles-Germain Bourgeois au sein de la Société royale et centrale d'agriculture. Il comprend aussi les notes de cours et rapports de Jean Girard, une partie de sa correspondance active ou passive en tant que directeur de l'école vétérinaire d'Alfort et un dossier relatif à l'organisation de cet établissement. Il intéresse donc aussi bien l'histoire de la recherche scientifique que celle des innovations agricoles.

Référence : 52 J
Période : 1779-1879
Provenance : famille Darblay, dépôt en 2006
Nombre d'articles : 55
Typologie : correspondance, notes, études, dossiers personnels, échantillons

Archives notariales d'Etampes II

Référence : 2E/95
Période : 1851-1907
Provenance : Etude notariale d'Etampes II
Nombre d'articles : 295
Typologie : minutes

Archives notariales de Corbeil I

Référence : 2E/96
Période : 1881-1906
Provenance : Etude notariale de Corbeil I
Nombre d'articles : 141
Typologie : minutes



Plan bleu de l'usine Darblay en Autriche, 1883 - 3J91

Faire l'histoire de la ville nouvelle d'Évry

42 ans après la décision de créer la ville nouvelle d'Évry, les archives historiques de l'établissement public chargé de sa construction et de son aménagement (l'EPEVRY) sont désormais aux Archives départementales de l'Essonne. Elles représentent une source importante pour l'histoire de cette ville : dossiers, plans, diapositives, affiches, documents audiovisuels.

L'établissement public d'aménagement d'Évry (EPEVRY)

L'établissement public d'aménagement d'Évry (EPEVRY), créé le 12 avril 1969, a été chargé de programmer la construction et l'aménagement de la ville nouvelle. Il fait suite à une première mission d'étude installée sur le terrain dès mars 1967.

Il est compétent sur le périmètre défini lors de sa création : communes de Bondoufle, Courcouronnes, Évry, ainsi qu'une partie du territoire de Ris-Orangis. Il est intervenu également sur le territoire de Lisses.

Le degré très avancé de réalisation de la ville nouvelle sur son territoire, a conduit l'État qui en assure la tutelle, à proposer la dissolution de l'EPEVRY et l'achèvement de l'opération d'intérêt national le 31 décembre 2000. Ses activités, ainsi que les documents d'administration courante (500 ml), ont été transférés à l'Agence foncière et technique de la région parisienne.

La société Grahall, missionnée par l'EPEVRY pour effectuer le tri et le transfert des archives à caractère historique, a préparé un premier versement aux Archives départementales de l'Essonne de décembre 2000 à février 2001, et l'EPEVRY en a réalisé un autre en 2004.

Vue aérienne d'Évry en 1976 - 47Fi278 - Cliché D. Planquette



Les Archives départementales ont fait réaliser par l'EPEVRY les éliminations réglementaires (soit 500 mètres linéaires) et ont procédé à l'analyse et au classement de près de 425 dossiers, photographies, plans, diapositives, films, cassettes audio et vidéo, cd-rom et affiches, livres ou encore brochures : l'ensemble de ce fonds représente aujourd'hui 500 ml. Ces opérations de traitement ont été terminées en 2005.

Le fonds de l'EPEVRY

Depuis juillet 2005, tous les dossiers versés aux Archives départementales par l'EPEVRY sont donc accessibles aux chercheurs. Plus de 6 000 notices sont interrogeables en salle de lecture sur la base de données Clara. Elles concernent, en particulier, les dossiers de constitution et de fonctionnement de cet organisme (études préalables à la révision du plan d'occupation des sols, création de zones d'aménagement concerté, acquisitions de terrains, cahiers des charges, dessins d'architectes, dossiers d'agents, de contentieux, etc.) ainsi que des données photographiques et audiovisuelles.

L'ampleur de ce fonds, et notamment celle de la photothèque (80 000 diapositives, 500 plans en couleur, 736 affiches), permet de suivre dans le détail la naissance et l'évolution d'une ville nouvelle de 1965 à 2000. Fonds parmi les plus importants conservés aux Archives départementales de l'Essonne, il est donc susceptible d'intéresser tout particulièrement les chercheurs en architecture, urbanisme, économie, etc. Il s'agit aussi d'un des premiers fonds de ce type versés dans un service d'Archives départementales.

Quelques dates

- > **Loi du 10 juillet 1964** : éclatement de l'ancienne Seine-et-Oise en trois départements, les Yvelines, le Val d'Oise et l'Essonne.
- > **1965** : décision de créer cinq villes nouvelles en région parisienne, dont Évry, pour contrôler le développement de l'urbanisation autour de Paris.
- > **1968** : 8 252 habitants pour la ville nouvelle.
- > **12 avril 1969** : création de l'EPEVRY.
- > **1971** : installation de la préfecture à Évry.
- > **1999** : 80 489 habitants pour la ville nouvelle (50 013 à Évry, 7 256 à Lisse, 14 037 à Courcouronnes, 9 183 à Bondoufle).
- > **2000** : transfert des compétences de l'EPEVRY à l'Agence foncière et technique de la région parisienne.



Palais de justice d'Évry,
1979 - 47Fi230

**Notice détaillée
sur demande :
Aude Garnerin,
chargée de mission
prospective
et e-administration.**

Outils

Récapitulatif des versements de l'EPEVRY aux Archives départementales

PER 613	Lettre d'information électronique, informatique (La). Périodique (1981-1983)
18 Fi	718 affiches
43 Fi	Photographies de Dominique PLANQUETTE (1972-1997) : 80 000 diapositives
46 Fi	Photographies et diapositives (1976-1988) : 1 512 documents
47 Fi	Documentation (1965-2000) : 290 articles
781-782W	4 000 plans (1957-1996)
1465W	Étude préalable à la mise en place de la ville nouvelle (1968) : 1 article
1497W	Supports argentiques et numériques (1972-1999) : 214 articles
1522-1523W	Fonctionnement : dossiers de personnel, de travaux, d'administration et zone d'aménagement concerté (1961-2000) : 3 219 articles
1776 W	Premières études d'élaboration, dossiers de conception et de communication (1964-1988) : 425 articles

Autres sources

943W	Préfecture de l'Essonne. Consultation des communes au sujet de la ville nouvelle, acquisition de terrains, délibérations, comptes rendus de réunions de l'EPEVRY (1967-1975) : 100 articles
1583W	Agence foncière et technique de la région parisienne (AFTRP). Dossiers d'acquisition et de terrains pour le compte de l'EPEVRY (1960-1990) : 212 articles
1632W	Agence foncière et technique de la région parisienne (AFTRP). Dossiers de zones d'aménagement concerté (Bondoufle, Lisses, Évry, Courcouronnes) (1960-1999) : 104 articles

La direction des archives et du patrimoine mobilier conserve trois maquettes et vingt autres sont déposées au service d'archives de la communauté d'agglomération d'Évry Centre-Essonne.

Une importante documentation est également disponible à la bibliothèque de la direction des archives, notamment :

Ouvrages

- ACHELGI, Marc. - Jeunesse d'une ville, Évry Ville Nouvelle : Bondoufle, Courcouronnes, Évry, Lisses. - Paris : ADEF, 1984. - 108 p. 16°/1019
- DARMAGNAC, André, DESBRUYERES, François, MOTTEZ, Michel. - Créer Un Centre ville : Évry. - Paris : Ed. du Moniteur, 1980. - 123 p. 8°/1601
- GUYARD, Jacques. - Évry Ville nouvelle (1960-2003). La troisième banlieue. - Évry : Espaces Sud, 2003. - 351 p. 8°/3633
- MESNIER, Françoise. - Évry : l'âge de la majorité. - Paris : Ed. Autrement, coll. France, n°8, 1992. - 127 p. 8°/2736
- MOTTEZ, Michel. - Carnets de campagne : Évry (1965-2007). - Paris : L'Harmattan, 2003. - 245 p. 8°/3380
- ROULLIER, Jean-Eudes. - 25 Ans de Villes nouvelles en FRANCE. - PARIS : Economica, 1989. - 360 [chapitre III-6 sur la ville nouvelle d'Évry]. 8°/3410

Revue et brochures

- GBR/3245 à 3279, PBR 2220 : études, guides de visites, guides pratiques...

Le terme paléographie vient de "paleo" (ancien) et "graphie" (écriture). Cet exercice a pour but de vous entraîner à lire les écritures d'autrefois et de vous faire découvrir des textes inédits. Les rubriques "le mot de l'archiviste" et "le regard de l'historien" vous permettent de situer le texte dans son époque et dans les archives. Les questions qui accompagnent la reproduction du document vous aident à mieux comprendre le texte et à cerner la spécificité de l'écriture. Bonne lecture, la correction est en page 9.

Cas n°22 :

Expertise de la maison seigneuriale de Brétigny (1749). Niveau 1

(niveau 1 : débutants / 2 : moyens / 3 : confirmés)

Le mot de l'archiviste

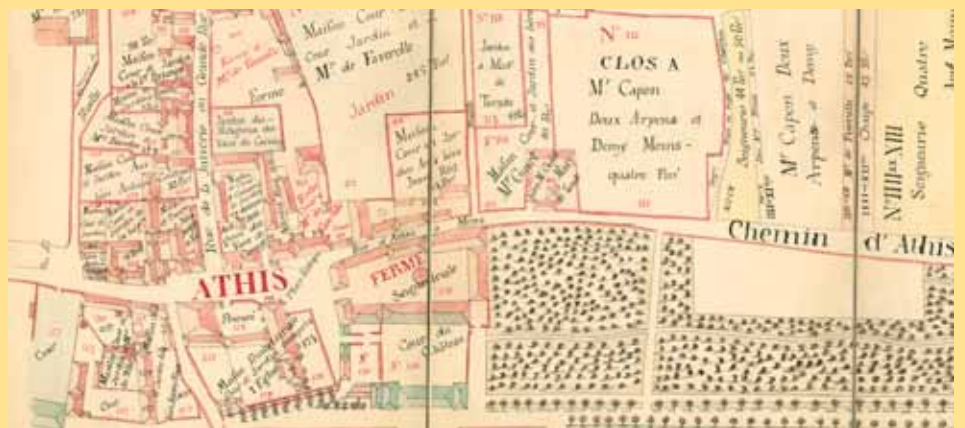
La série J regroupe les archives privées entrées par voie de don, de dépôt ou d'achat. On y trouve aussi bien des archives d'entreprises (non publiques) que des archives seigneuriales, d'associations ou de particuliers. La sous-série 1 J est constituée de petits fonds ou pièces isolées. Pour les fonds plus importants, une sous-série est créée pour chacun d'entre eux (3, 4, 5 .. J).

Le fonds de la seigneurie d'Athis Mons (26 J) a été déposé par l'École Saint-Charles, établissement d'enseignement secondaire privé, propriétaire du château depuis 1946. Il se compose des papiers de famille des différents propriétaires de 1397 à 1936. L'article 117 comprend un procès-verbal d'estimation des domaines de Brétigny et Malabry d'une cinquantaine de pages. Cette expertise conduite par deux architectes dure 17 jours : arpentage, visite des terres, maisons et fer-

mes de Brétigny et de Malabry. Cet extrait concerne la maison seigneuriale de Brétigny (paroisse d'Athis) et plus particulièrement quelques pièces du rez-de-chaussée.

Cette écriture typique du XVIII^e siècle est curieuse (inclinée à droite), relativement serrée,

régulière, sans abréviation et avec une forte plongée sous la ligne d'écriture des lettres (f, s, p). La difficulté de lecture résulte de l'aspect serré des lignes et de la non différenciation des jambages des "m", "n", "u", "v".



Plan d'arpentage de la seigneurie d'Athis au XVIII^e siècle - 27J210

Le regard de l'historien

L'architecte sous l'Ancien Régime

La différence entre maître maçon et architecte sous l'Ancien Régime est loin d'être claire. En effet, l'architecte n'est pas encore reconnu comme une profession, mais plutôt comme un titre que ne protège aucune corporation. Il "prend sur soi la conduite de l'édifice" (Robert Estienne, Petit dictionnaire des mots français, 1557) : établit des dessins, réalise des devis, contrôle l'emploi des matériaux, vérifie les travaux et les comptes.

L'architecte du roi reçoit des gages royaux pour une activité réelle ou éventuellement de conseil. Ainsi, rien n'empêche un entrepreneur

travaillant sur des bâtiments du roi de se qualifier d'architecte. À partir de 1676, le titre d'architecte du roi est réservé aux membres de l'Académie royale d'architecture. Cette académie, créée en 1671, contribue à cristalliser la différence entre maîtres maçons et architectes. Elle comprend à l'origine quatorze architectes de première et seconde classe, leur nombre augmentant par la suite.

Les experts jurés des bâtiments sont des officiers royaux, apparus en 1690 pour remplacer les jurés maçons et jurés charpentiers. On rentre dans ce corps, composé pour moitié de bourgeois architectes et d'entrepreneurs maçons ou maîtres ouvriers,

moyennant finances et après avoir passé un oral destiné à vérifier les connaissances techniques. Ces experts sont chargés de faire des rapports, à l'amiable ou à la demande de la justice, sur les bâtiments en vue d'une estimation immobilière ou d'une détection des malfaçons.

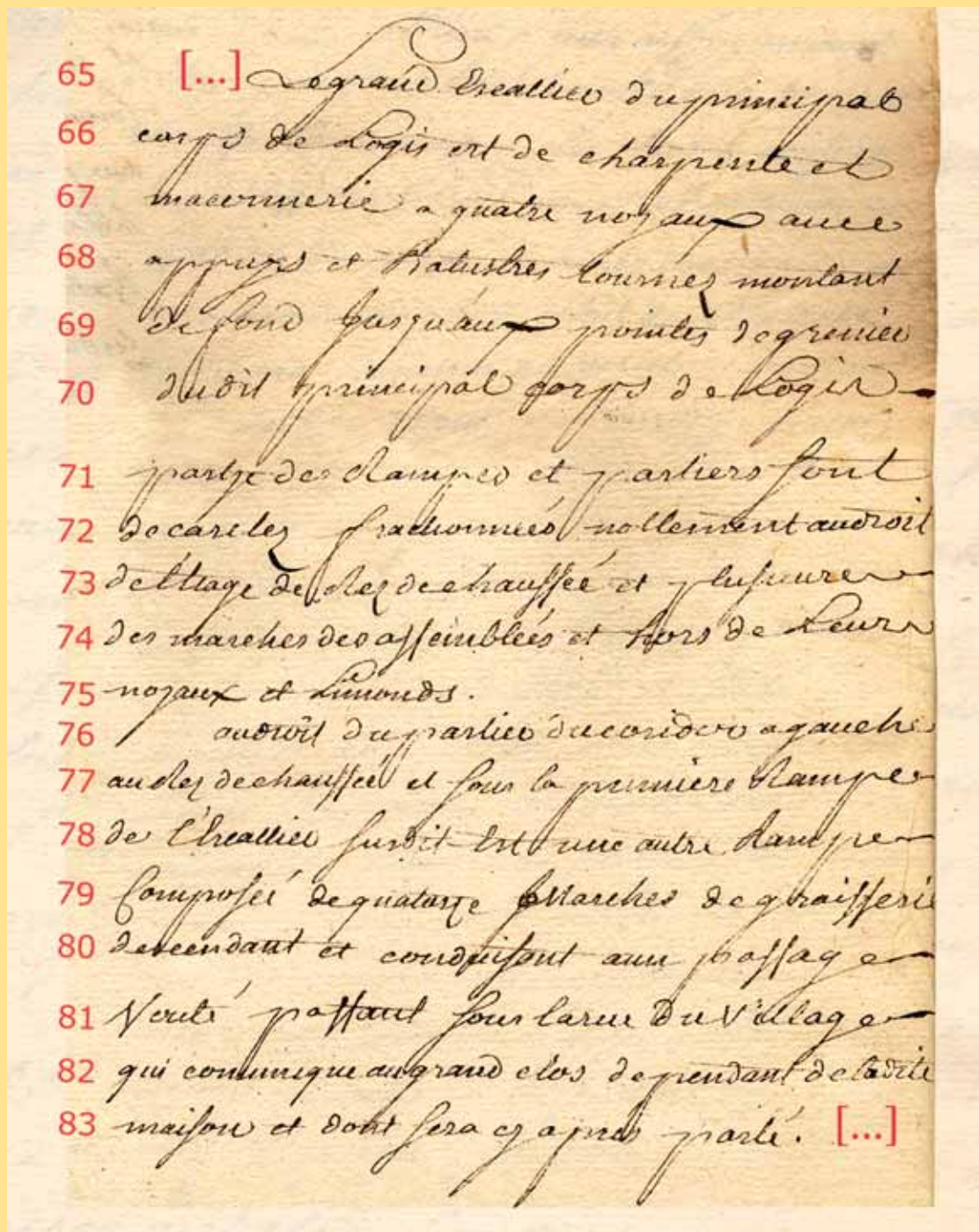
Des architectes célèbres signent ces rapports, comme Boffrand ou Desmaisons (voir la page 16).

◆ BIMBENET-PRIVAT Michèle, Greffiers des bâtiments de Paris. Procès-verbaux d'expertise. Régence - Zij 521 à 526. Archives nationales, Paris, 2006.

1 Renseignements adomanie
 2 **Lesseigneurs**
 3 de Barlement.
 4 Aujourd'hui Mercredi auq
 5 novembre 1789 sur les 17 a
 6 sept. heures du matin.
 7 Nous pierre de maisons
 8 et pierre Paul Dujau architectes
 9 La perle Bourgeois suivant la sommation
 10 annuo faite le 25. 8. de l'ancien alarq.
 11 de sous main Elizabeth perrot Naude
 12 Samuel Capon Bourgeois de Baris
 13 par la port de Louis Ernest Boze huissier
 14 au Barlement, nous sommes parties de Baris
 15 notre demeure ord.
 16 Guillaume Berville greffier des Batiments
 17 a Baris pour nous transporter a
 18 Village de Monne sur orge parois
 19 de Lathie [...]

20 [...] Le Roy de chauxes du pinnigal
 21 Batiment sur le mi conseil de l'ancien le partie
 22 droit et l'achat de ou l'on descend quatre
 23 marches de la cour sur un petit passage fermé
 24 sur le vestibule par une porte de l'ancien
 25 de dernière qualité et fermure simple
 26 qui passage est l'ancien sur la cour par une
 27 porte de l'ancien de l'ancien chaffis de l'ancien
 28 de l'ancien sur l'ancien et Barreux de l'ancien dans
 29 les tableaux.

30 au bout de ce passage est une grande
 31 cuisine avec cheminée de l'ancien de l'ancien
 32 passage de deux arcades et a quatre marches
 33 Un mauvais état cette pièce est anciennement
 34 par le l'ancien et le l'ancien supérieur a pour
 35 et solus a par les la quelle fenêtre est fermée
 36 par un l'ancien a quatre pieds de distance d'ancien
 37 de l'ancien sur l'ancien par un l'ancien l'ancien et
 38 en l'ancien et de l'ancien l'ancien vers la cour
 39 par un autre l'ancien et cha l'ancien l'ancien
 40 l'ancien l'ancien de l'ancien sur la dite cour l'ancien
 41 l'ancien nous parois l'ancien et l'ancien
 42 l'ancien a plusieurs années pour consolider les
 43 parois de cette fenêtre qui est cassé au droit
 44 du l'ancien l'ancien et l'ancien parois l'ancien
 45 de l'ancien, cette cuisine est l'ancien par une
 46 l'ancien sur l'ancien et une autre sur la cour
 47 garnie d'ancien chaffis a l'ancien l'ancien
 48 mauvais état et au l'ancien de l'ancien
 49 par dehors sur la cour et l'ancien de l'ancien
 50 vers l'ancien l'ancien la dite cuisine et d'ancien
 51 l'ancien passage est un garde manger l'ancien
 52 sur l'ancien par une l'ancien l'ancien et
 53 l'ancien sur quatre l'ancien de l'ancien l'ancien
 54 l'ancien est anciennement par le l'ancien
 55 l'ancien a solus appareilles avec l'ancien
 56 l'ancien de l'ancien l'ancien est de l'ancien et l'ancien
 57 l'ancien l'ancien l'ancien l'ancien l'ancien l'ancien
 58 l'ancien et l'ancien manger de l'ancien l'ancien l'ancien
 59 des l'ancien l'ancien de l'ancien l'ancien l'ancien l'ancien
 60 de l'ancien et grand l'ancien sur petite pièce
 61 sur l'ancien anciennement l'ancien l'ancien l'ancien l'ancien
 62 le l'ancien supérieur avec l'ancien, cette est l'ancien
 63 sur l'ancien par une l'ancien l'ancien de l'ancien et
 64 l'ancien, [...]



1- Se familiariser avec l'écriture

Repérez les deux écritures du "s" final : par exemple dans "heures" et "nous" ou "Desmaisons", lignes 6 et 7.

Repérez l'écriture de la lettre "c" : par exemple dans "croisée" et "cassée", lignes 27 et 59.

Observez l'écriture du "p" initial dans "parlement", et "Pierre" et "Paul", lignes 3 et 8.

2- Dessiner les lettres

Le "d" majuscule de "Danjan", ligne 8. Le "p" minuscule de "principal", ligne 20. Le "r" minuscule de "sur", ligne 21. Le "z" minuscule de "décercléz", ligne 72.

3- Repérer les abréviations

Retrouvez les abréviations de "requête", ligne 10.

Observez l'abréviation de "octobre", ligne 10.

Retrouvez l'abréviation de "demoiselle" et "monsieur", lignes 11, 15.

Observez l'abréviation de "sommés" et "ordinaire", lignes 14, 15.

4- Découvrir l'ancien français

Transcrivez en français moderne l'expression "être de manque", ligne 56.

Transcrivez en français moderne "passage vérité", lignes 80-81.

Comment s'écrit le mot "notamment", ligne 72 ?

5- Comprendre le texte

À quel titre Pierres Desmaisons, Pierre Paul Danjan et Jean Guillaume Berville sont-ils présents ? Quel est le plaignant ? Quelles sont les parties de la maison décrites ? De quelle procédure s'agit-il ?

Correction

[Les abréviations sont signalées par le soulignement]

26 J 117. Extrait de l'expertise de la maison seigneuriale de Brétigny.

1 Renseignement à domaine¹
 2 A nos seigneurs
 3 de Parlement,
 4 aujourd'hui mercredi cinq
 5 novembre 1749 sur les six à
 6 sept heures du matin
 7 nous, Pierre Desmaisons²
 8 et Pierre Paul Danjan³, architectes
 9 experts bourgeois, suivant la sommation
 10 à nous faite le 23 octobre dernier à la requête
 11 de demoiselle Marie Elizabeth Perrot, veuve de
 12 Samuel Capon, bourgeois de Paris,
 13 par exploit⁴ de Louis Castel Boyer, huissier
 14 au Parlement, nous sommes partis de Paris,
 15 notre demeure ordinaire, avec Monsieur Jean
 16 Guillaume Berville, greffier des Batimens⁵
 17 à Paris, pour nous transporter au
 18 village de Mons-sur-Orge, paroisse
 19 d'Athis...
 [quatrième journée des experts : expertise de la maison
 seigneuriale]
 20 Le rez-de-chaussée du principal
 21 bâtiment sur la rue conciste, savoir : la partie
 22 à droit en entrant d'où l'on descend quatre
 23 marches de la cour en un petit passage fermé
 24 sur le vestibule par une porte pleine ancienne
 25 de médiocre qualité et ferrure simple, le-
 26 quel passage est éclairé sur la cour
 27 par une croisée⁶ garnie d'un mauvais châssis
 à panneaux
 28 de verre en plomb et barreaux de bois dans
 29 les tableaux⁷.
 30 Au bout de ce passage est une grande
 31 cuisine avec cheminée en hotte ou fourneau
 32 potager⁸ de deux arcades et à quatre rechaux
 33 en mauvais état. Cette pièce est anciennement
 34 pavée en grès⁹, le plancher supérieur à poutre
 35 et solives¹⁰ aparentes, laquelle poutre est soutenue
 36 par un bout à quatre pieds de distance donnant
 37 de face sur la rue par un poteau, liens²³ et
 38 chapeau²⁴, et de l'autre bout vers la cour
 39 par un autre poteau et chapeau planqué
 40 contre le mur de face sur laditte cour, lesquels
 41 poteaux nous paroissent avoir été mis

42 il y a plusieurs années pour consolider les
 43 portées¹¹ de cette poutre qui est cassée au droit
 44 du poteau isolé et lesdites portées endommagées
 45 de pouriture ; cette cuisine est éclairée par une
 46 croisée sur la rue et une autre sur la cour,
 47 garnies d'anciens châssis à panneaux en
 48 mauvais état et avec barreaux à bois.
 49 Par dehors sur la cour et barreaux de fer
 50 vers la rue joignant laditte cuisine et dans
 51 ledit passage est un garde-manger éclairé
 52 sur la rue par une baie sans châssis et
 53 volets avec quatre barreaux de fer. Cette
 54 pièce est anciennement pavée et le plancher
 55 supérieur à solives apparentes avec entrevous¹²,
 56 partye duquel pavé est de manque¹³, et l'autre
 57 partye en mauvais état, les portes desdites
 58 cuisines et garde-manger en mauvais état, partye
 59 des ambouistures¹⁴ d'icelles étant cassées. Au derrière
 60 du palier et grand escalier, une petite pièce
 61 sans cheminée anciennement carelée en mauvais état,
 62 le plancher supérieur avec entrevous, elle est clairée¹⁵
 63 sur la rue par une croisée garnie de châssis et
 64 panneaux [...]
 [suit la description de la partie gauche du rez-de-chaussée]
 65 Le grand escallier du principal
 66 corps de logis est de charpente et
 67 maçonnerie à quatre noyaux¹⁶ avec
 68 appuys et balustres¹⁷ tourne montants
 69 de fond¹⁸ jusqu'aux pointes de grenier
 70 dudit principal corps de logis ;
 71 partye des rampes et partiers²⁵ sont
 72 décarclez, fractionnées nottement¹⁹ au droit
 73 de l'étage de rez-de-chaussée et plusieurs
 74 des marches des assemblées et hors de leurs
 75 noyaux et limonds²⁰.
 76 Au droit des parties du coridor à gauche
 77 au rez-de-chaussée et sous la première rampe
 78 de l'escallier susdit est une autre rampe
 79 composée de quatorze marches de graisserie²¹
 80 descendant et conduisant à un passage
 81 vérité²² passant sous la rue du village
 82 qui comunique au grand clos dépendant de ladite
 83 maison et dont sera cy après parlé. [...].

1 : sur place - 2 : voir page portrait en fin de publication - 3 : fait partie d'une dynastie d'architectes qui a travaillé au prieuré Saint-Victor à Paris. Pierre Paul Danjan acquiert la charge de bourgeois expert en 1738, fait des travaux au prieuré de Longjumeau en 1760 - 4 : acte judiciaire rédigé et signifié par un huissier - 5 : office royal créé en 1557 appelé aussi "clerc de l'écriture". Les rapports des experts jurés des bâtiments leur sont adressés pour signature, conservation et délivrance des expéditions aux parties - 6 : fenêtre - 7 : parois latérales encadrant une baie - 8 : fourneau proche de la cheminée où l'on faisait mijoter les potages ou ragoûts sur les braises - 9 : en grès - 10 : pièce de charpente qui s'appuie sur des poutres - 11 : capacité de charge - 12 : intervalle entre deux solives, deux poteaux d'une cloison - 13 : est manquant - 14 : embrasure - 15 : éclairée - 16 : partie centrale d'un escalier qui porte les marches - 17 : colonnette supportant un appui - 18 : fondations - 19 : notamment - 20 : noyau d'un escalier dans lequel sont engagées les marches et la balustrade du côté du vide - 21 : en grès - 22 : passage souterrain - 23 : petite pièce droite ou courbe placée obliquement dans l'angle des deux autres pièces pour affermir cet angle - 24 : petite pièce horizontale couronnant une pièce verticale - 25 : par tiers

Auguste Perret et ses élèves

Auguste Perret, figure de l'architecture contemporaine, a choisi d'utiliser le béton et ses nouvelles opportunités techniques pour mieux révéler la structure des bâtiments. Sa renommée lui a valu d'enseigner. Ses élèves, qui ont travaillé avec lui au Havre, ont laissé en Essonne quelques réalisations.

Auguste Perret ou le mariage original entre cabinet d'architecture et entreprise de béton armé

Auguste Perret (1874-1954) est né dans une famille d'entrepreneurs en bâtiment. Il participe très tôt à l'entreprise paternelle avec ses frères. Les ouvrages d'architecture d'Eugène Viollet-le-Duc et de Choisy jouent une grande place dans sa formation. Entré dans l'atelier de Julien Guadet, il le quitte sans diplôme pour travailler dans l'entreprise familiale qui devient "Perret Frères" en 1905 après le décès de son père.

L'entreprise se spécialise dans le béton armé et acquiert un savoir technique dans la construction d'arcs et voûtes en béton, qu'elle utilise pour l'église du Raincy (Seine-Saint-Denis), surnommée la "Sainte-Chapelle du béton". Dans l'entre-deux-guerres, Auguste Perret construit des maisons-ateliers en béton armé pour des artistes comme Orloff ou Braque. Il participe au concours de l'église Sainte-Jeanne d'Arc à Paris et obtient ses premières commandes publiques : les bâtiments du service technique des

CEA de Saclay - Cliché : F. Ollier



constructions navales (Paris 15^e), le garde-meuble du mobilier national (Paris 13^e), le musée des travaux publics sur la colline de Chaillot (Paris 16^e).

Après 1945, Auguste Perret connaît la notoriété : président du Conseil supérieur de l'ordre des architectes et du Centre d'études supérieures de l'Institut technique du bâtiment et des travaux publics, il est également membre du Comité national de la reconstruction. Il est chargé par Raoul Dutry, ministre de la reconstruction et de l'urbanisme, de la reconstruction du Havre bombardé. Il s'entoure d'anciens élèves (André Le Donné, Pierre Edouard Lambert, Jacques Tournant et Guy Lagneau).

Le Commissariat à l'énergie atomique (CEA) à Saclay : une cité scientifique idéale

Les bâtiments du Commissariat à l'énergie atomique (CEA) à Saclay sont la dernière réalisation importante d'Auguste Perret. Ce Commissariat à l'énergie atomique est créé en 1945, et la construction d'un centre moderne paraît rapidement indispensable. En 1948, Auguste Perret devient l'architecte en chef de l'agence d'architecture chargée de ce projet.

Il s'agit d'élaborer une cité scientifique idéale sur de très grands espaces. A l'image d'une ville, le campus doit englober des bâtiments très divers : bâtiments de haute technologie (comme le Cyclotron, accélérateur de particules), laboratoires, ateliers mécaniques, amphithéâtre, bureaux, château d'eau, cantine, etc. Auguste Perret organise le plan d'ensemble du campus suivant deux axes nord/sud et est/ouest : sur le premier axe s'appuient les bâtiments de la direction, le bâtiment en H des laboratoires et le réfectoire ; sur le second, les bâtiments techniques. Les appareils de recherche sont écartés en périphérie avec des zones de sécurité réservées.

Cet ensemble, classique et monumental, étonne encore aujourd'hui par son équilibre et son unité.



Notre-Dame de la Consolation du Raincy - Cliché F. Ollier

L'enseignement d'Auguste Perret : de l'atelier dissident à celui de l'Ecole nationale des beaux-arts

André Le Donné et Adrien Brelet, étudiants en architecture, jugeant l'enseignement des beaux-arts trop académique, demandent à Auguste Perret d'être leur professeur : l'Atelier du palais de Bois est créé en 1922. Cette formation théorique est complétée par une formation pratique à l'agence des frères Perret. Mais cette expérience se termine en 1930 en raison de l'hostilité du jury de l'Ecole des beaux-arts.

Auguste Perret dirige, entre 1930 et 1952 un atelier à l'Ecole spéciale d'architecture (ESA), dont font partie notamment Jacques Tournant et Pierre Vago. Le premier édifie le Centre national des études spatiales à Verrières-le-Buisson, le second la villa Steiner à Villemeissson-sur-Orge.

Guy Lagneau, architecte de la préfecture et du palais de justice d'Evry avec Michel Weill et Jean Dimitrijevic en 1975, joue un rôle très actif dans la constitution de l'atelier Perret à l'Ecole nationale des beaux-arts (1942-1954).

Des réalisations diversement influencées par Auguste Perret

André Le Donné réalise une villa à Savigny-sur-Orge et l'église Saint-Paul à Massy, aujourd'hui démolie. Il rejoint Auguste Perret dans sa volonté de créer un édifice adapté à chaque type de fonctions (public, religieux ou d'habitation) et dans sa rigueur constructive. Mais les plans de ses églises demeurent très différents de ceux d'Auguste Perret : généralement, il s'agit d'un volume quadrangulaire, avec une tour lanterne reposant sur quatre colonnes à la manière d'un dais et permettant la mise en valeur de l'autel par un éclairage latéral en hauteur.



Église de Massy - Archives municipales du Havre

Pierre Edouard Lambert, élève de l'atelier de Perret à l'Ecole nationale supérieure des beaux-arts, laisse de nombreuses réalisations en Essonne. La villa de M. Moreau à Montlhéry présente des caractéristiques identiques à celles de la villa Nabar Bey de Perret à Garches : corniche saillante, réseaux de pilastres, cadres de baies en relief et, au final, une impression d'économie et de sobriété. Dans ses immeubles d'habitation (Vallée Collin et les Guinettes à Etampes, l'îlot de Bourgogne à Massy), Pierre Edouard Lambert choisit des fenêtres en hauteur, prend soin de rythmer les façades par des poteaux ou des claustras et porte attention à la qualité constructive, comme Auguste Perret.



Villa Moreau
à Montlhéry
Cliché Y. Morelle

À voir aux Archives !

TRAVAILLER LA TERRE ET NOURRIR LES HOMMES

Entrée libre du lundi 26 mars au jeudi 31 mai et les samedis 14 avril et 12 mai

Le paysage rural tel que nous le connaissons aujourd'hui résulte de 7 000 ans de pratiques pastorales et agricoles. Parmi les étapes importantes de cette longue histoire agraire, l'époque gallo-romaine fut une période charnière que certains historiens ont qualifiée de "révolution agricole antique". L'archéologie offre un regard sur le quotidien de ces agriculteurs, leurs outils, leurs gestes, leurs habitudes alimentaires, et permet de comprendre cette société, née de la rencontre entre les civilisations gauloise et romaine.

L'ESSONNE AU CŒUR DU RUGBY FRANÇAIS

Entrée libre du lundi 18 juin au vendredi 21 décembre et les samedis 7 juillet, 11 août, 8 septembre, 13 octobre, 10 novembre et 8 décembre

Le département de l'Essonne abrite depuis l'automne 2002 le Centre technique national de rugby à Marcoussis, sur le domaine de Bellejame. Le XX^e anniversaire de la Coupe du monde de rugby accueillie par la France en septembre 2007 donne l'occasion de se pencher sur l'histoire de ce sport, plus particulièrement en Essonne, et sur l'histoire d'un site devenu aujourd'hui le haut lieu d'entraînement du XV de France, le "Clairefontaine" du rugby hexagonal.

Le patrimoine essonnien est très varié : de type industriel, religieux, scientifique ou encore artistique, il doit être protégé et valorisé. La préservation de ce patrimoine fait partie des missions dévolues à la direction des archives et du patrimoine mobilier en Essonne. Quatre pages du Papyvire présentent l'actualité dans ce domaine et un dossier de fond.

La direction des archives et du patrimoine mobilier

Lors de la réunion du comité technique paritaire du 7 décembre 2006, le Conseil général a entériné le changement de nom de la direction des archives, qui est devenue "direction des archives et du patrimoine mobilier". En effet, la Conservation des antiquités et objets d'art (CAOA), service déconcentré de l'Etat en charge du contrôle et de la protection du patrimoine mobilier départemental, est rattachée fonctionnellement depuis 1968 à la direction des archives départementales - le directeur des archives départementales étant en même temps le conservateur des antiquités et objets d'art, et le conservateur délégué à la CAO A intégré à l'équipe des archives depuis 1995. Ce changement a été motivé par la similitude des missions de la direction des archives et de la CAO A, qui œuvrent de concert pour la sauvegarde et la valorisation du patrimoine archivistique et mobilier, conservé dans le département.

Une nouvelle organisation interne

L'organisation interne de la direction des archives et du patrimoine mobilier a par ailleurs été modifiée pour tenir compte des évolutions technologiques influant sur la production de l'information administrative (dossiers créés par les services publics), plus particulièrement par la production croissante d'archives en format numérique/électronique. Ce changement a été facilité par la création d'un poste supplémentaire par l'Etat.

La direction des archives et du patrimoine mobilier, pilotée par Frédérique Bazzoni, conservatrice du patrimoine, s'organise désormais autour de quatre services et d'une mission :

- Le service de la valorisation culturelle (ancien service des technologies de l'information, de l'action culturelle et de la communication) programme et met en œuvre l'action culturelle, pédagogique et la communication.
- Le service des ressources générales assure la gestion administrative, financière et technique de la direction.
- La mission prospective et e-administration pilote et met en œuvre l'archivage électronique des services, conduit la politique de "records management" (gestion des dossiers courants et intermédiaires) et anime le réseau des producteurs d'informations contemporaines et électroniques, tout en gérant le système informatique de la direction.
- Le service de la conservation des antiquités et objets d'arts est chargé de veiller à l'application de la réglementation patrimo-

niale, de contrôler le patrimoine mobilier protégé au titre des monuments historiques (état sanitaire, restauration, mise en valeur), de repérer les œuvres à protéger et de conseiller les propriétaires, mais aussi de sensibiliser le public en mettant à sa disposition une documentation abondante (base de données sur le patrimoine).

Bon à savoir

Pour la réalisation du Papyvire, Aude Garnerin passe la plume à Véronique Guasco. Un grand merci à Aude pour son travail remarquable, sa créativité et sa ténacité de tous les instants... et tous nos vœux à Véronique dans cette nouvelle mission !



L'invention de l'harmonium au XIX^e siècle et son succès

Instrument à vent sans tuyaux et à clavier, l'harmonium est destiné à suppléer l'orgue dans les locaux de petites dimensions (salons, écoles ou chapelles). Inventé par Alexandre François Debain en 1842, il connaît un succès dans les salons à partir du Second Empire (1852-1870) et se diffuse également dans les petites églises. Il est supplanté à son tour au XX^e siècle par les instruments électriques à clavier. L'harmonium permet aussi d'évoquer les métiers entourant la fabrication des instruments de musique : du luthier au facteur, ancien "faiseur".

Le succès de l'harmonium dans les salons et les églises

À partir de 1815, le paysage musical français se modifie peu à peu. Les salons qui permettaient des échanges littéraires, philosophiques voire politiques, deviennent des endroits privilégiés pour la mélodie et le chant romantique. L'harmonium est l'instrument typique du Second Empire.

Il apparaît en France sous le nom d'"orgue expressif" : cet instrument permet en effet au musicien de diminuer ou d'augmenter à volonté l'intensité sonore, afin de rendre au morceau son expression la meilleure. Ce n'était pas le cas de l'orgue à tuyaux (dont on trouve la trace dès l'Antiquité). Au Moyen-Âge, l'orgue est si bruyant que certains facteurs d'orgues n'hésitent pas à proposer que la soufflerie de l'instrument soit installée à l'extérieur de l'église ! En 1842, le facteur d'orgues Alexandre François Debain conçoit donc un instrument alliant l'air et le clavier -

d'après les travaux de son confrère Grenié sur l'anche libre (autour de 1810) - , qu'il appelle "harmonium". L'instrument, moins coûteux, plus léger et nécessitant moins d'entretien que le piano, est destiné à être utilisé dans les salons.

L'harmonium se retrouve aussi rapidement dans les églises trop petites ou trop modestes pour accueillir un orgue à tuyau : il est souvent qualifié d'"orgue du pauvre".

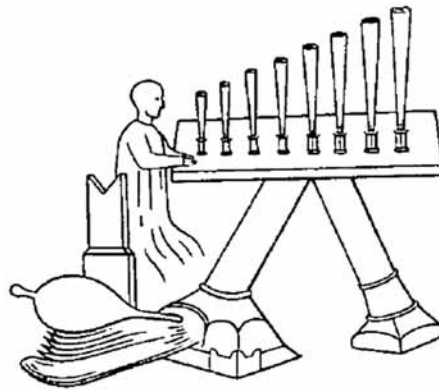
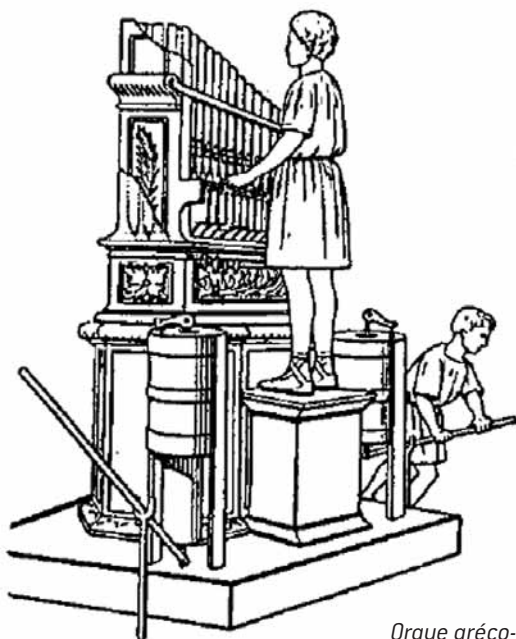


Schéma de jeux d'anches du XI^e-XII^e siècle

Une anche est une languette en roseau, dont les vibrations produisent des sons dans certains instruments à vents.



Orgue gréco-romain

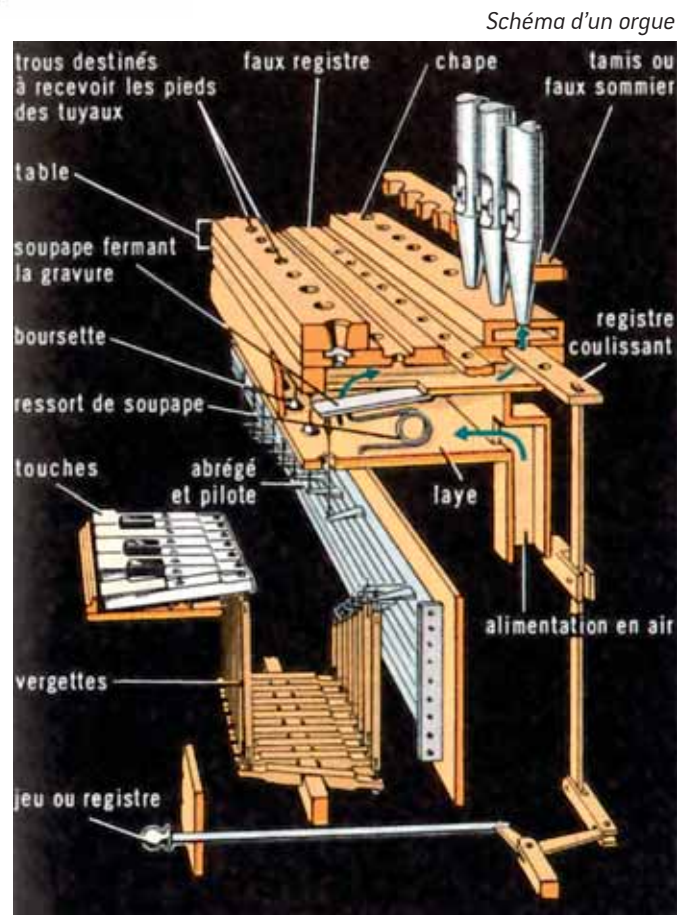
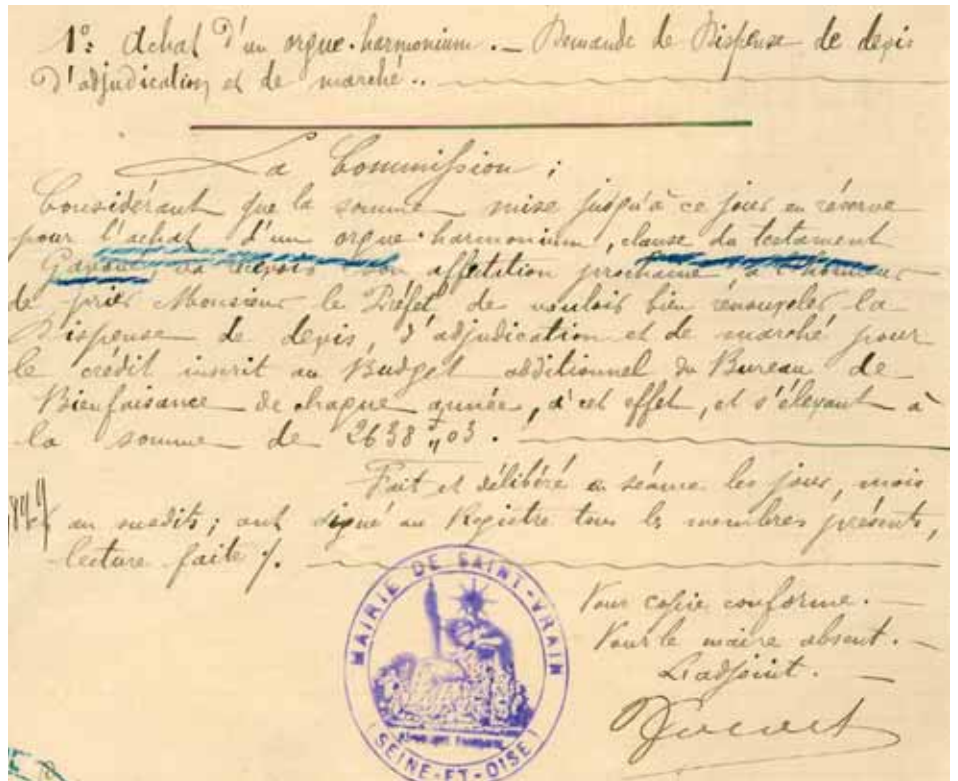


Schéma d'un orgue

On distingue en fait quatre types d'instruments :

- Le petit harmonium de voyage se plie et se transporte comme une valise. Il sert aux répétitions de chorale et aux cours dans les écoles de musique : on l'appelle aussi "guide chant". Il se pose sur une table (hauteur approximative : de 0,75 m à 0,95 m).
- L'harmonium traditionnel, le plus courant, peut présenter un couvercle incliné (hauteur approximative : 1 m).
- L'harmonium à haut buffet est un instrument traditionnel, mais surélevé d'une caisse, un peu comme un piano (hauteur approximative : de 1,55 à 1,60 m).
- L'harmonium monumental est composé d'une façade de tuyaux factices (hauteur approximative : 3 m).

L'harmonium connaît une grande popularité jusqu'à 1913, date de l'invention des instruments électroniques à clavier, dont la fabrication industrielle se développe progressivement à partir de 1945. Si l'harmonium ne s'est pas imposé complètement comme instrument de concert, certains compositeurs du XIX^e siècle s'y sont toutefois intéressés, comme Hector Berlioz (1803-1869), Camille Saint-Saëns (1835-1921), ou encore Piotr Ilitch Tchaïkovski (1840-1893).



Acte d'achat d'un orgue-harmonium à Saint-Vrain, 1899 - 2012/2

Harmonium traditionnel dans la commune des Molières, CAOA
Cliché : Laurence Majeur



Harmonium Rousseau monumental à La Ferté-Alais classé en 1912 mais longtemps identifié comme un orgue - 16 Fi73



Alexandre François Debain (1809-1877) : un esprit inventif de son temps

Issu d'une famille bordelaise, Alexandre François Debain est d'abord un ouvrier ébéniste de grand talent, avant d'être employé dans une manufacture de pianos. À l'âge de 21 ans, il part sur les routes de province et fait quelques réparations d'orgues. En 1834, il fonde sa propre manufacture de pianos et d'orgues qui se développe rapidement, grâce à son infatigable activité.

Ses travaux portent principalement sur le perfectionnement des orgues expressifs à anches libres et la fabrication d'instruments purement automatiques. On lui doit - en dehors de sa création de l'harmonium - de nombreux autres instruments : l'antiphonel et le piano mécanique, l'harmonicorde, le piano-écran, le concertino ou encore le sténographe qui note les improvisations de l'exécutant.

La commune de Janvry possède un harmonium Debain (1867)



De faiseur à facteur

C'est sous le terme de "faiseur" que le nom de cette profession apparaît au Moyen-Age (dès 1292) : Il s'agit de "faiseur de vièle" ou de "faiseur de trompe". Dans un arrêt du Parlement datant de 1692, les deux dénominations de "facteurs d'orgues" et "faiseurs de hauts-bois et flûtes" sont bien séparées. Au XIX^e siècle, le terme de "faiseur" est abandonné au profit de "facteur" : il désigne celui qui s'est spécialisé dans la fabrication des orgues, pianos, harpes et instruments à vent.

La facture

La facture désigne la fabrication des instruments de musique, et spécialement des instruments à claviers, des harpes et des instruments à vent et des percussions. Jusqu'au XVI^e siècle, tout instrument de musique est fabriqué à Paris sous le contrôle de "l'inspection du ménétrier". Le faiseur ne peut utiliser que l'étain, le cuivre et le bois pour la fabrication de son instrument. S'il s'aventure à utiliser de l'argent ou de l'or, il encourt des procès avec les orfèvres ; s'il s'agit de nacre ou de



Le ménétrier

Joueur de violon ou parfois d'autre instrument, le ménétrier fait danser dans les villages. À Paris, les ménétriers forment une corporation importante qui a autorité sur tout le royaume. Toutefois, l'Académie Royale de musique, fondée en 1661, les évince peu à peu, surtout lorsqu'ils revendiquent le monopôle de l'enseignement de la musique et de la danse. La corporation disparaît en 1776.

bois coloré, des procès avec les tabletiers (fabricants de tables, échiquiers et boîtes). En 1599, les faiseurs d'instruments sont réunis en un corps de métier, et réussissent à obtenir du roi Henri IV des privilèges et des statuts particuliers dans une "lettre de création du métier de faiseur d'instruments de musique en maîtrise".

Contact Patrimoine mobilier :
Laurence Mateur - 01 60 82 57 84
lmaeur@cg91.fr

Plaque
du fabricant
André Rousseau
16 Fi73



À LIRE OU À CLIQUER

À LIRE

- LAROUSSE, Pierre. - Grand Dictionnaire universel du XIX^e siècle. - Paris, 1866-1876.
- BERNAUDEAU, Thierry et PINEAU, Marcel. - Histoire de la musique, la musique dans l'histoire. - Paris : Hatier, 1988. 127 p.
- DIETERLEN, Michel. - L'Harmonium : le jeu expressif du second empire et la voix céleste du XIX^e siècle. - Villeneuve d'Asq : Presses universitaires du Septentrion, 2000. - 1556 p.

À CLIQUER

- www.bnf.fr : base de données Gallica (bibliothèque numérique de la Bibliothèque nationale de France)
- www.culture.gouv.fr : expositions virtuelles (Aristide Cavaillé-Coll, facteur d'orgues, 1811-1899 (1999) ; la route des orgues (1998)
- www.culture.gouv.fr : base de données Palissy (notices descriptives du patrimoine mobilier français, dont les orgues et harmoniums)
- www.cite-musique.fr : médiathèque de la cité de la musique

Pierre Desmaisons (1711-1795), architecte du roi

La réussite d'un fils d'entrepreneur...

Pierre Desmaisons, né en 1711, est originaire d'une famille d'entrepreneurs parisiens. Dès les années 1730, il devient architecte de la comtesse de Jaucourt, pour laquelle il dessine les plans d'une maison à l'angle des rues de la Vrillière et des Croix des Petits-Champs, à Paris. Plusieurs communautés religieuses font appel à ses services, comme celle des Grands Augustins de Paris.

Il acquiert une charge d'expert-juré des bâtiments et conduit à ce titre l'expertise immobilière des domaines de Brétigny et de Malabry, en 1749. Il évalue le palais de l'Élysée (ancien palais d'Évreux) pour les héritiers de la Tour d'Auvergne avant sa vente à Madame de Pompadour en 1753.

... devenu architecte du roi

Nommé à l'Académie royale d'architecture, il est anobli en 1769 et reçoit le titre de baron. Il travaille à de grands chantiers royaux, comme celui du palais de la justice de Paris après l'incendie de 1776. Pierre Desmaisons

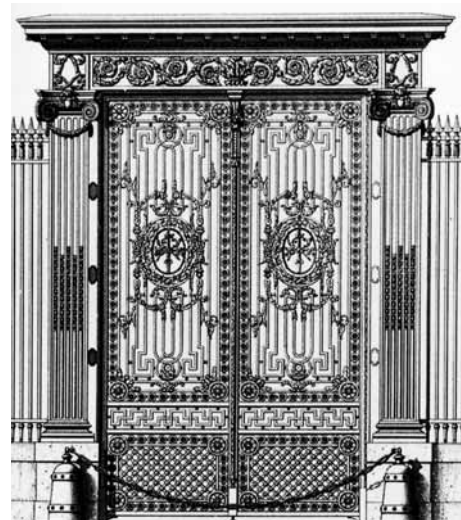
est chargé des galeries de la cour du Mai (à l'entrée), de la grille monumentale (avec le serrurier Bigonnet et le sculpteur Antoine Rascalon) et de la chapelle de la Conciergerie.

Il mène une réflexion sur l'architecture des prisons. Il édifie à Paris la prison dite de La Petite Force, réservée aux femmes (démolie en 1845), et travaille aussi au chantier de la prison de Sainte-Pélagie. Il envisage en outre la destruction du Grand Châtelet pour y dresser une place en l'honneur de Louis XVI.

Pierre Desmaisons décède en 1795 en Essonne, après avoir dû se cacher sous la Terreur en raison de sa qualité d'anobli.

Un architecte au service de chantiers particuliers

Pierre Desmaisons travailla aussi pour les particuliers, comme en témoignent ses hôtels et immeubles parisiens du faubourg Saint-Germain (hôtel Lepaige de Quincy). Dans ses chantiers, il affectionne les immeubles à l'angle des rues : l'immeuble de Montholon, au croisement des rues Dauphine et Mazarine, se remarque ainsi par sa proue.



Grille du Palais de Justice à Paris

L'archevêque de Paris, Mgr de Beaumont, le choisit comme architecte pour son château à Conflans (Charenton-le-Pont) : il réalise le portail d'entrée, le jardin circulaire, le corps de logis, et conduit la réfection de la chapelle orthogonale. À Gif-sur-Yvette, Claude Méréault fait appel à ses services pour aménager le domaine dont-il a hérité en 1754.

Pour en savoir plus

GALLET, Michel. - Les Architectes parisiens du XVIII^e siècle : dictionnaire biographique et critique, éd. Mengès, 1995.

GALLET, Michel. - L'œuvre de Pierre Desmaisons, architecte du roi, in Bulletin de la société de l'histoire de l'art français, 1959.

Directeur de la publication :
Michel Berson

Directeur de la rédaction :
Frédérique Bazzoni

Coordination : Véronique Guasco

Rédaction : Aude Garnerin,
Laurence Majeur, Claudine Michaud

Photographies : Laurence Majeir, Yves Morelle,
Fabrice Ollier, Dominique Planquette,
Lisbeth Porcher

Conception et impression :
Imprimerie départementale

Courriel : archi91@cg91.fr

Téléphone : 01 69 27 14 14

Télécopie : 01 60 82 32 12

Château de Gif - 2Fi81

